

Fresque de *Vierge à l'enfant* peinte par Foujita en la chapelle Notre-Dame de la Paix à Reims.

Foujita en octobre 1966 devant la chapelle qu'il a conçue à Reims.

*Descente de croix*, par Foujita (1959).

## Peintre et maître du trait

**Léonard Foujita** Cent trente ans après sa naissance, il est l'heure de s'inviter chez cet extravagant peintre franco-japonais. Voyages en Champagne et en Essonne.

À l'heure où le Japon s'apprête à célébrer les 130 ans de la naissance du plus grand de ses peintres modernes, la France peut se réjouir de conserver à Reims le dernier chef-d'œuvre de Tsuguharu Foujita. L'aboutissement de la geste artistique du génial Foujita évangélise en jaune, ocre et bleu les visiteurs de la chapelle Notre-Dame de la Paix. Patrie électorale du maître, la France conserve deux lieux privilégiés pour faire connaissance avec « *le Lewis Carroll de la peinture* », selon le mot de Cocteau.

La Champagne et l'Essonne sont deux destinations complémentaires pour voir Foujita *in situ*. On programme donc une visite à Reims de la chapelle Foujita ouverte en mai. La deuxième escapade vise la verte vallée de Chevreuse, où le peintre disparu semble encore habiter sa maison atelier de Villiers-le-Bâcle. C'est à l'étage de cette demeure que Foujita installa le labo-

ratoire de son grand œuvre, de son dernier mot, de sa chapelle. Grâce à ces deux escapades surprenantes, ce printemps est l'occasion de revenir sur une incroyable saga artistique.

### Un artiste vite reconnu

De sa naissance à Tokyo à son baptême à Reims, l'aventure mystique de Tsuguharu Foujita est une montée en puissance. Rien ne semblait prédestiner le fils du général de l'armée impériale du Japon à s'encanailler à Paris avec la race cosmopolite des artistes qui fréquentent la capitale de la Belle Époque.

Débarqué à Montparnasse en 1913, l'aristo nippon fait sensation. Frange et lunettes rondes, il se lie d'emblée avec Modigliani, Picasso, Derain, Soutine, Apollinaire... Au Louvre, il repère les primitifs italiens qui lui rappellent les peintures sacrées japonaises sur fond or. Dès les Années folles, le génie en herbe crée des liens entre

l'art occidental et oriental. Le succès n'attend pas. Foujita le doit à son travail acharné autant qu'à sa singularité précocée. Original, talentueux, racé, il sait rapidement créer son propre style. Experte scientifique du maître japonais, Sylvie Buisson est formelle : « *Foujita, on le reconnaît.* »

1928. Voilà l'extravagant monsieur Foujita au faite de sa notoriété. Le monde de l'art vante ses fonds blancs opaques étrangers au savoir-faire occidental. Les années 1930 sont voyageuses. Le peintre mondain fait son tour du monde avant de retourner au Japon en guerre. Nommé peintre officiel de la grande guerre d'Asie, l'artiste traverse les deux catastrophes de Hiroshima et de Nagasaki. Heures sombres, après lesquelles sa naturalisation française et sa conversion au catholicisme ont un goût de rédemption.

Pour autant, l'attrait pour le christianisme et l'Occident remonte à son

enfance. Garçonnet turbulent, surnommé par ses parents « *la petite carpe* », Tsuguharu fréquentait, dit-on, une chapelle sur le chemin de l'école.

« *C'est à Reims que j'ai senti s'ouvrir mon âme.* » Une visite à la basilique Saint-Remi est pour lui une illumination. Voilà le peintre, âgé, catéchumène. Sur les bancs du catéchisme, un vieil enfant : « *Foujita le Montparnos* », titre *Paris Match* en 1959. En smoking, il reçoit le baptême. Les flashes crépitent. Sous la mousse médiatique, l'âme du néophyte est un Fujiyama de ferveur. « *Mon corps a grandi au Japon. Ma peinture a grandi en France* », dit le vieil homme. De son enfance au pays du Soleil levant à sa conversion à Reims, Foujita a suivi une idée fixe comme un soleil : « *J'ai toujours eu l'intention de devenir chrétien.* »

### « Ars longa, vita brevis »

À présent, le peintre prépare sa vie éternelle. Après son baptême, il se consacre à son grand œuvre en puisant aux sources de l'iconographie sacrée.

S'ouvre alors une période d'accomplissement. Songeant à la conclusion de son existence, comme Matisse décorant la chapelle du Rosaire à Vence, Foujita réalise la chapelle Notre-Dame de la Paix à Reims. Il imagine l'architecture, réalise la décoration, conçoit mobilier et vitraux. Quatre-vingts ans. À l'âge du bonheur

au Japon, il relève un défi titanesque. Ce fils de samouraï démontre une fois de plus son exceptionnelle puissance de travail. Il aborde pour la première fois de sa vie la technique difficile de la fresque pour un décor peint d'environ deux cents mètres carrés. Avec le sens de la grande proportion, un phénomène constant dans son œuvre, il couvre les murs d'un riche programme iconographique. Fidèle à son trait, il sert le classicisme des maîtres de la Renaissance italienne de contours subtils à l'encre noire. Architecte et miniaturiste, le créateur s'amuse à glisser entre les scènes de la vie des saints des oiseaux, de petits animaux et des insectes qu'il signe de son prénom de baptême, Léonard. En hommage à Léonard de Vinci.

Au terme de sa trajectoire, Foujita repose dans sa chapelle rémoise, à l'ombre d'une fresque de la Résurrection. Synthèse des traditions nippones et européennes, sa peinture y prêche un Évangile de la paix comme on ne l'a jamais vu. ■ **Magali Michel**

Maison atelier Foujita, 7, route de Gif à Villiers-le-Bâcle (Essonne). Ouverture tous les week-ends.

Chapelle Notre-Dame-de-la-Paix, 33, rue du Champ-de-Mars à Reims (Marne). Ouverture de mai à octobre, de 14h à 18h.

À lire: Foujita, le maître du trait, Anne Le Diberder (éd. Philippe Picquier); Foujita, Inédits, Sylvie Buisson (À l'Encre Rouge).

## L'art en héritage

Pour 15 000 jeunes défavorisés, Foujita est aujourd'hui encore un bienfaiteur. Inaugurée en 2012 sous l'égide des Apprentis d'Auteuil, fondation catholique d'éducation reconnue d'utilité publique, la Fondation Foujita est une belle histoire. Elle résulte du désir d'un couple sans enfants. À son décès, Kimiyo Foujita, la dernière épouse du peintre, légua les droits d'auteur de l'œuvre de son mari aux Apprentis d'Auteuil, dont les époux étaient proches. Afin de perpétuer l'engagement de cette bienfaitrice au bénéfice de la jeunesse en difficulté, la Fondation Foujita poursuit un double objectif : faciliter aux jeunes l'accès à des projets artistiques et culturels, et faire rayonner l'œuvre exceptionnelle de Foujita. La générosité de Kimiyo Foujita prolonge la qualité du regard que son mari posait sur l'enfance. Quoiqu'il n'eût pas de descendance, le peintre des femmes, des chats

et des madones a toujours salué un certain esprit d'enfance. Aujourd'hui encore, à travers la fondation éponyme, il transmet à la jeunesse la ligne claire de son admirable itinéraire spirituel et artistique à la frontière de l'Orient et de l'Occident. Inspirée par Foujita, la Fondation travaille concrètement pour que le plus grand nombre de ces jeunes puissent trouver dans la pratique artistique un moyen d'expression, d'épanouissement et de confiance en soi. Qu'ils soient portés par le dessin, la peinture, le chant, la danse, l'expression corporelle, le théâtre, la lecture, l'écriture, la musique, la photographie ou la vidéo, ces projets sont des leviers éducatifs et une belle occasion de se construire positivement. « *Pour nombre de jeunes en difficulté, c'est l'étincelle qui leur ouvre des portes nouvelles, celles de la reconstruction et de la confiance* », témoigne-t-on à la Fondation. ■

**Magali Michel**  
www.fondation-foujita.org